

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/planete/environnement/2024/07/28/pas-de-megabassines-en-wallonie-mais-des-forages-qui-posent-question-S7UWQV62EBEARC72ZPBROXPQEQ/>

Pas de mégabassines en Wallonie, mais des forages qui posent question

Face à la multiplication des épisodes de sécheresse, le monde agricole s'interroge sur ses pratiques d'irrigation.

[Maïli Bernaerts](#)

- Publié le 28-07-2024

"Stop aux mégabassines ! No Bassaran !" En France, la construction d'immenses réservoirs d'eau à ciel ouvert visant à irriguer les cultures en période de sécheresse se retrouve, cet été encore, au cœur d'une vive contestation. La semaine dernière, deux manifestations anti bassines ont ainsi rassemblé [des milliers de participants dans la Vienne et à la Rochelle](#).

Ces "mégabassines" ou réserves de substitution visent à stocker de grandes quantités d'eau (parfois des millions de mètres cubes), directement puisée dans les nappes phréatiques entre novembre et mars, quand leur niveau est élevé, afin d'irriguer les cultures en été quand les précipitations sont insuffisantes. Selon l'organisation Les Soulèvement de la Terre, 93 nouvelles mégabassines devraient être érigées dans les trois prochaines années en France.

D'après leurs partisans, ces constructions sont nécessaires pour garantir la survie des exploitations agricoles, dans un contexte où les épisodes de sécheresse sont amenés à se multiplier. Mais selon leurs détracteurs ces mégabassines sont surtout synonymes d'un accaparement de l'eau à des fins commerciales et elles constituent un frein à la mise en place de solutions plus durables.

"Les mégabassines ne profitent qu'à une petite minorité d'irrigants qui vont continuer à s'agrandir pendant que leurs voisins disparaîtront. Elles ne visent qu'à maintenir en sursis face au changement climatique un type de productions intrinsèquement dépendantes des intrants chimiques, qui stérilisent les sols, font disparaître la faune et la flore, polluent les milieux aquatiques et l'eau du robinet, empoisonnent les humains à commencer par les riverains et les agriculteurs eux-mêmes", dénonce ainsi le mouvement Les Soulèvements de la terre dans une tribune signée par de nombreuses personnalités.

Incohérentes d'un point de vue environnemental

En Wallonie, la construction de mégabassines n'est pas à l'ordre du jour. Selon le SPW Wallonie, l'unique demande de permis adressée à la Région, qui concernait la commune d'Assesse, a été rejetée.

Plusieurs raisons expliquent cette différence avec la France. Premièrement, l'agriculture wallonne comporte moins de grandes coopératives agricoles que la France. Ensuite, les sécheresses font moins de ravages chez nous que chez nos voisins.

Enfin, la Région wallonne avance que ces édifices ne sont pas compatibles avec sa vision de l'agriculture. *"Cette problématique est spécifique à une agriculture hautement intensive, ce qui n'est pas la voie que la Wallonie veut suivre. L'administration n'est en conséquence pas favorable à l'installation de mégabassines à la française qui nous paraissent incohérentes d'un point de vue environnemental"*, indique le SPW. *"L'eau en sous-sol est protégée. En surface, elle s'évapore. Or, il est essentiel dans la lutte contre les sécheresses que les eaux de pluie soient infiltrées afin de reconstituer nos nappes d'eau souterraines, qui restent la source d'alimentation la plus pérenne pour traverser les épisodes de sécheresse qu'on risque de connaître de plus en plus comme conséquence du changement climatique"*, précise l'administration.

En revanche, des agriculteurs wallons recourent à d'autres pratiques d'irrigation qui posent, elles aussi, question. *"Certains agriculteurs ont tendance à opter pour une irrigation sur base de pompage dans des rivières, ce qui est problématique car c'est tout un écosystème qui est à risque"*, explique Aurore Degré, professeure de physique des sols et d'hydrologie à Gembloux Agro-Bio Tech. *"Il y a également énormément de demandes de forage dans les nappes phréatiques. Normalement, pour pouvoir forer dans les nappes, il faut une autorisation. Mais il y a un trou dans la réglementation. Tous les forages de moins de 3 000 mètres cubes ne font pas l'objet de mesures. Le problème, c'est qu'en pratique on ne sait pas si ce sont 10 mètres cubes, 1000, 3000 ou même 5000 qui sont réellement prélevés"*, poursuit la professeure.

Spirale négative d'assèchement

"De manière globale, l'irrigation n'est pas la meilleure voie à suivre face au risque de sécheresse. Irriguer les cultures, c'est entrer dans une spirale négative d'assèchement. On entend régulièrement parler de 'maladaptation' face au réchauffement climatique, pour moi les mégabassines et l'irrigation sont l'exemple parfait de cette 'maladaptation' : ce sont des moyens faciles et rapides de répondre à un problème mais si tout le monde commence à recourir à ces systèmes, on ne va pas s'en sortir", analyse la scientifique.

Des alternatives plus respectueuses de l'environnement existent. *" Il y a d'autres options que l'irrigation, comme le fait de stocker les eaux dans le paysage en hiver, de favoriser les parcelles plus petites qui permettent plus d'infiltration. Il y a aussi le système de retenue collinaire qui permet de stocker l'eau durant l'hiver pour l'utiliser en été. Il y a également des cultures plus résilientes qui ont moins besoin d'irrigation. Si on associe ces cultures plus résilientes avec une meilleure infiltration et une hydrologie régénérative, c'est-à-dire redessiner les parcelles pour mieux redistribuer l'eau, on obtiendra des paysages plus verts et résilients"*, détaille l'hydrobiologue.

Les retenues collinaires font d'ailleurs partie des options qui ont les faveurs de la Région wallonne. Moins imposantes que les "mégabassines", ces retenues construites à flanc de colline permettent elles aussi de stocker qui s'écoule naturellement en hiver pour en faire usage en été. Mais contrairement aux bassines qui sont exclusivement destinées aux agriculteurs, elles peuvent bénéficier à plusieurs catégories d'acteurs. Elles ont en outre l'avantage de permettre l'infiltration de l'eau et peuvent permettre le développement d'une biodiversité riche propre aux milieux humides.

"À l'échelle mondiale, l'agriculture est le secteur qui consomme le plus d'eau douce", rappelle Marnik Vanclooster, professeur à la Faculté des bioingénieurs de l'UCLouvain. "En Belgique, c'est l'eau de refroidissement du nucléaire le n°1 mais l'agriculture utilise aussi énormément d'eau. Pour un kilo de matière sèche, il faut en moyenne 1 mètre cube d'eau. Avec les sécheresses qui vont se multiplier, les agriculteurs vont devoir s'adapter", abonde le scientifique.